

Articulo - revue de sciences humaines

journal of human sciences

Compte rendus de lecture
2010

Titre

Compte rendu de : Agier M. (2009) *Esquisses d'une anthropologie de la ville. Lieux, situations, mouvements.* Louvain-la-Neuve, Academia-Bruylant.

CAROLINE ROZENHOLC

Référence(s) :

Michel Agier, 2009, *Esquisses d'une anthropologie de la ville. Lieux, situations, mouvements*, Louvain-la-Neuve. Academia-Bruylant, 158 p ou 143 pages.

Texte intégral

Ce document sera publié en ligne en texte intégral en juin 2010.

- 1 Michel Agier est anthropologue et c'est par l'anthropologie qu'il entend prolonger l'horizon des connaissances urbaines. Son dernier ouvrage, limpide et constructif, contribue en effet à étendre les perspectives de sa discipline. Mais l'on peut également dire des *Esquisses d'une anthropologie de la ville* qu'elles élargissent le champ plus général des réflexions sur la ville. Explicitant d'emblée sa démarche, et en réalité dès le sous-titre de son livre – *Lieux, situations, mouvements* –, l'auteur insiste sur la nécessité grandissante de multiplier les « entrées » pour comprendre les redéfinitions constantes des modes et des espaces d'identification en ville. Michel Agier appréhende donc l'objet « ville globalisée » en conjuguant savoirs produits, espaces d'actions et situations analytiques. Cette multiplication des points d'observation est en effet ce qui lui permet, dans un premier temps, la description dense (celle à laquelle Clifford Geertz appelait) puis, dans un deuxième temps seulement, la compréhension. M. Agier souligne d'ailleurs que cette construction de l'objet et sa description passent inévitablement par l'observation des pratiques, des relations et des représentations

citadines ; c'est-à-dire par la production de ce qu'il nomme la « *ville bis* ».

- 2 Sur quelque 143 pages, M. Agier s'applique ainsi à faire entrer en résonance différents niveaux de sens pour comprendre comment les gens font la ville aujourd'hui et de quelle manière les parcours démultipliés des citadins la redéfinissent constamment comme dispositif culturel. Et c'est d'ailleurs la familiarité et la réflexivité face à un objet « ville » qui frappe le plus à travers les pages de ce texte. On peut d'ailleurs rappeler que les *Esquisses d'une anthropologie de la ville* rassemblent des travaux (articles, chapitres d'ouvrages et entretiens) publiés depuis plus d'une décennie. En 9 chapitres et 3 parties, l'auteur alterne ainsi réflexions théoriques et présentations plus descriptives de terrains latino-américains ou africains autour d'une unité théorique : la question de l'identification à une culture et/ou à un lieu. M. Agier circule lui-même entre les lieux et se déplace d'un terrain à l'autre pour faire converger les apprentissages et résultats vers plus de transparence à la « *production de la localité* » par les actes urbains, quels qu'ils soient. Un des apports majeurs de ce travail, et de l'approche que développe l'anthropologue, est peut-être alors de produire cette ville bis à l'image de la ville depuis les lieux où la puissance publique ne parvient que difficilement.
- 3 En se situant dans les zones marginales pour observer et comprendre la ville comme ensemble, il ne se place pourtant pas dans des espaces de vide social. Il se situe au fond là où il pense trouver le plus de matière pour « *penser la citadinité, la citoyenneté et le monde qui vient* ». L'anthropologue choisit donc, en ville, des espaces d'entre-deux anthropologique qui soient peut-être aussi des seuils rituels de l'imagination et de la liberté de création. Ce faisant, il pratique ce qu'il appelle une « *anthropologie urbaine du changement social* » et contribue à analyser les capacités transformatrices de l'urbain. On ne s'étonnera pas dès lors que les termes mobilisés dans sa réflexion soient fluides : rues, passages, friches, terrains vagues, mais aussi mémoire, images ou fictions et désirs. Ensemble, ils forment la ville immatérielle nichée au sein de l'organisation visible de la ville qui confère à cette dernière une part de son sens quotidien et la rend familière. C'est d'ailleurs cette ville familière, matérialisée dans des formes plus ou moins durables – des « *brouillons de ville* » que sont par exemple les camps de réfugiés aux formes de villes les plus instituées – qui intéresse l'anthropologue.
- 4 L'auteur revendique également une curiosité pour les « *émergences* » d'une ville qui semble, à certains, craquer et se défaire et il rappelle une loi universelle en soulignant que la culture ne disparaît pas, pas plus qu'elle ne s'appauvrit, mais qu'elle se transforme constamment. Opérant un double déplacement du centre vers la marge et du lieu à l'ensemble urbain, M. Agier produit ainsi une anthropologie de la ville plutôt que dans la ville. C'est ainsi qu'il trouve dans les espaces liminaires, dans d'éventuels non-lieux (M. Augé), ce qui définit au mieux le citadin contemporain. L'individu reste donc au centre de sa démarche, mais la figure du citadin est alors, sans surprise d'ailleurs, constituée par des métonymies de ville de type interstitiel et par des types sociaux intermédiaires tels que le promeneur ou l'étranger. Multipliant les terrains sans jamais en réduire la complexité et l'imbrication des problématiques, Michel Agier pose donc autrement la question de l'identité en insistant sur les identifications situationnelles : à quels types de lieu, de situation, de configuration, à un moment donné, nous identifions-nous ? Dans ce sens, l'anthropologie de la ville qu'il propose est bien « une expérience localisée de découverte et de connaissance », d'apprentissage et de socialisation. Elle est une « *connaissance de la ville à partir de la relation d'enquête* » produite par des chercheurs qui se mettent « *en situation de produire de l'information* ».
- 5 La démarche d'une anthropologie urbaine, ou d'une anthropologie de la ville,

proposée à travers ces *Esquisses d'une anthropologie de la ville* réside donc essentiellement dans l'effort de contextualisation et de théorisation de certains types de relations interpersonnelles. Ainsi, la réflexion proposée dans l'ouvrage de Michel Agier ne porte pas seulement sur la ville, mais également sur l'enquête urbaine puisque les connaissances de l'anthropologie urbaine n'émergent pas à partir de la ville, mais à partir d'un montage de séquences de la vie urbaine, tirées d'une « infime partie du cours réel du monde ». Enquêtant en ville, les connaissances acquises, inévitablement partielles, ne permettent, il est vrai, jamais d'embrasser la ville dans son ensemble, la ville comme ensemble. Sauf, nous dit-il, par les procédés de l'analyse que sont les métonymies (la ville c'est la rue), les métaphores (la ville est une mosaïque), les comparaisons et le dialogue interdisciplinaire. Les opérations inductives constituent alors la clef pour faire « remonter » les informations recueillies vers des constructions théoriques de la ville.

6 Et finalement c'est à ce niveau, intermédiaire, entre l'observation dans la ville et sa transformation en savoir urbain que se placent les recherches de Michel Agier. Il s'attaque à ce qui permet de faire le passage entre l'enquête microsociale, personnelle, et le cadre de questionnement, l'objet qu'est la ville, toujours « *inaccessible empiriquement* » malgré son imposante réalité. Ainsi, sans jamais forcer le trait, les *Esquisses d'une anthropologie de la ville* sont bien plus qu'une ébauche du chemin à suivre pour qui s'intéresse à ce qui, aujourd'hui, fait ville, lieu et société, « *commencements ou genèses dont on ne connaît pas la fin* ». Il ne fait pas de doute que la réflexion que propose Michel Agier sur une recherche menée depuis une décennie et le regard rétrospectif qu'il pose sur ses plongées dans différents terrains de recherche creusent de nouvelles pistes en illustrant encore une fois à merveille que le chemin se fait par l'engagement à cheminer.

Pour citer cet article

Référence électronique

Caroline Rozenholc, « Titre », *Articulo - revue de sciences humaines* [En ligne], Compte rendus de lecture, 2010, mis en ligne le 30 juin 2010, consulté le 24 juin 2010. URL : <http://articulo.revues.org/1506>

Auteur

Caroline Rozenholc

Caroline Rozenholc est membre du Centre de recherche français de Jérusalem (Umifre 7 MAEE-CNRS) et de l'UMR 6588 (CNRS-Université de Poitiers) MIGRINTER.

Droits d'auteur

Creative Commons 3.0 – by-nc-nd. Exceptées les images dont les droits sont réservés – ©.